



La Pirogue

n°64

Septembre 2020

J'espère que cette Pirogue vous trouvera tous en bonne santé, chers parents et ami que je suis heureux de saluer cordialement. Le coronavirus a entraîné beaucoup de souffrance pour bon nombre d'entre vous et le confinement a été une épreuve stressante également. Aussi j'espère que chacun a pu prendre un peu de repos pendant cet été et retrouver des forces neuves. Et surtout souhaitons que le plus dur de la pandémie soit désormais derrière nous.

A Vohipeno, nous avons été assez peu touchés par le Covid 19. Malgré le confinement qui a été long et perturbant, nous avons pu continuer presque toutes nos activités, comme vous le découvrirez, même si ce fut souvent à un rythme ralenti qui ne nous a d'ailleurs pas laissé de repos pour autant.

La situation du Coronavirus à Madagascar semble être en bonne voie de résolution. Les chiffres officiels, en ce début du mois de septembre font état de 15 023 cas positifs dont 13 965 guéris. On totalise par ailleurs 196 décès... plus, bien sûr, tous ceux qui sont passés au travers des statistiques. Mais, somme toute, cela fait très peu de victimes par rapport à ce qui s'est passé en bien d'autres pays. Il y a quelques semaines, le pic des 400 cas positifs par jour a été atteint, mais il est retombé récemment à moins de cent. Cela donne l'impression que le pays est en passe de sortir de cette crise sanitaire. Espérons-le. Car la vie des gens a été très perturbée par le confinement qui a engendré un appauvrissement des couches les plus fragiles de la population qui sont aussi les plus nombreuses, tandis que le prix des denrées alimentaires a augmenté, en particulier le riz qui a grimpé de 30 %. Quant au prix des transports il a souvent

Les restrictions internationales rendent les coopérants Fidesco, Kerrand, gestionnaires du an. Pierre était pressé de reprendre ses études au septembre, en vue d'être chance de pouvoir partir gagné d'avance. Je le de la belle mission qu'il a un an, avec une grande remarquable. Tout le souvenir de lui. Nous lui voie qu'il a choisie. disposé à rester quelques



l'arrivée de ses successeurs et faire la passation avec eux. Je l'en remercie.

Nos deux futurs coopérants Fidesco, Pierrick et Mériadec, sont prêts à partir pour Madagascar. Mais ils ont du mal à trouver un vol, mais aussi il est devenu plus difficile de faire les papiers pour obtenir le visa nécessaire pour entrer dans le pays comme coopérant, travailleur bénévole. Nous espérons bientôt les voir arriver à Tanjomoha.

Je tiens à vous remercier très sincèrement, chers parents et amis, de votre soutien financier très généreux, suite à l'appel que j'avais lancé dans la dernière Pirogue. Cela nous a permis de faire face à toutes nos dépenses.

Après des « grandes vacances » assez courtes, car il y a eu les « vacances coronavirus », comme on dit ici, nous avons prévu de reprendre les cours à Tanjomoha, le 21 septembre. Mais notre école Saint Paul a rouvert ses portes dès le 1^{er} septembre. La perspective de la rentrée occasionne toujours de grosses dépenses avec les travaux d'entretien à faire ici et là, les fournitures scolaires à acheter, le prix du riz qui a grimpé et les autres approvisionnements de toutes sortes. Nous comptons encore une fois sur votre aide généreuse.

Pour illustrer une partie de nos actions que vos dons permettent, nous évoquons ci-après : la fabrication des masques pour contenir la pandémie, la distribution de plants d'arbres fruitiers, les écoles de Nohona et Tanantsara, le foyer des orphelins, le centre de renutrition infantile (CRENAM), ainsi que l'éducation et la formation professionnelle d'Estel et de ses sœurs, au pauvre Victor et à tant d'autres qui sont dans le besoin.

Merci à vous tous qui, par votre générosité, rendez possible tout cela !

P. Emeric Amyot d'Inville

**Foyer des Handicapés
de Tanjomoha**

B.P.30

Vohipeno 321

MADAGASCAR

tanjomoha@yahoo.fr

www.tanjomoha.com

Le point sur le Coronavirus à Vohipeno et nos activités

Regard sur le passé

Le Covid 19, arrivé à Madagascar le 20 mars dans la capitale, en provenance de France, s'était propagé lentement en plusieurs villes de Madagascar. Il est arrivé à Vohipeno à la fin du mois de juin, par notre député qui revenait de la session parlementaire à Tananarive et qui l'a transmis à trois membres de sa famille. Un confinement très sévère avait aussitôt été décrété dans la région. Et, merveille, on n'a recensé aucun autre cas. Les malades, quant à eux, ont été vite guéris. Il y a eu seulement quelques cas dans les villes voisines. Nous n'avons donc pas souffert d'une grave épidémie. Mais le confinement nous a quand même bien gêné avec la limitation des déplacements et des rassemblements, la fermeture des écoles et des églises.



Notre participation à la lutte contre le coronavirus a consisté en la confection de 65 500 masques, réalisés dans les salles de notre Ecole ménagère, avec la participation de nombreux couturiers et couturières, anciens de Tanjomoha. Merci à l'AMM et à tous ceux qui ont contribué.

Nous avons aussi enseigné à nos élèves à coudre des masques afin qu'ils puissent en confectionner chez eux pendant les vacances et les vendre. Nous espérons ainsi avoir contribué à lutter contre le Coronavirus.

Tanjomoha a pu continuer ses activités vaille que vaille



Poursuite de nos formations techniques Profitant d'un assouplissement du confinement et vu nos faibles effectifs, nous avons obtenu l'autorisation de continuer les cours à Tanjomoha, moyennant l'observance de règles précises (lavage des mains, port du masque, distanciation d'un mètre, etc.). Nous avons ainsi eu la chance de pouvoir achever, avec cinq semaines de retard seulement, l'année de formation de nos filières de formation technique. Nous avons même pu passer les examens officiels de l'école ménagère, de l'école de menuiserie et l'ESIGAT (BTS en informatique et gestion). Nous sommes probablement l'un des très rares établissements

d'enseignement du pays qui a eu ce privilège.

Une fête de fin d'année modeste, mais pleine d'entrain. La fête de fin d'année a pris cette fois-ci des dimensions bien modestes en raison des circonstances, mais elle fut belle cependant, joyeuse et pleine d'entrain, sous un soleil d'hiver étincelant. Le 31 juillet, nous avons célébré la messe de sortie de promotion. Elle a été suivie d'un repas de fête qui s'est achevé avec le traditionnel gâteau porté sur un brancard que l'on fait danser parmi les convives avant qu'il ne soit coupé par moi et par des représentants des élèves.

Le lendemain matin eut lieu la proclamation des notes dans la grande salle, avec la remise des diplômes et des outils de travaux (machines à coudre et outils de menuiserie). Les nouveaux diplômés montèrent fièrement sur l'estrade, sous les ovations de leurs camarades, pour se placer derrière leurs instruments de travail. Puis, on passa à la séance des photos sur l'estrade, puis sur le perron de la grande salle.

Et enfin, arriva le moment du départ en vacances dans des taxis-brousse, spécialement affrétés pour la circonstance, avec permission spéciale du chef de district



Reprise des cours pour les « classes d'examen ». Les établissements d'enseignement primaire et secondaire, qui avaient tous été fermés dans le pays, ont pu rouvrir début août pour les « classes d'examen » (7^{ème}, 3^{ème} et terminales). Et les examens sont programmés à partir du début septembre jusqu'à la mi-octobre. Nos élèves qui étudient à Sainte Geneviève et ceux de notre école Saint Paul sont prêts à affronter les épreuves maintenant imminentes.

Notre dispensaire et tous nos centres de soins sont restés ouverts sans aucune interruption. Le personnel soignant a pris les précautions nécessaires pour se protéger du virus. Mais, curieusement, on a remarqué une baisse de fréquentation car les gens avaient peur de se déplacer. Cependant, depuis l'assouplissement des mesures de confinement, on voit nos centres se remplir à nouveau et il est probable qu'ils connaîtront prochainement des records d'affluence.

Distribution des jeunes plants de nos pépinières.

Comme vous le savez, nous avons un grand programme de diffusion de jeunes plants d'arbres élevés dans nos pépinières, à l'intention des populations environnantes. Le confinement a retardé les opérations de distribution des pots. Mais profitant d'un allègement des mesures de restriction, nous avons pu procéder à la distribution de près de 2000 pots d'avocatier, de 200 pots de ravinala et de 400 pots d'acacia leptocarpa. Le but est d'aider les populations à mieux se nourrir en plantant des arbres fruitiers et à construire plus facilement leurs cases en plantant des essences spécifiques.

Plus de 10 000 pots grandissent encore dans nos pépinières (girofliers et papayers) tandis que nous en préparons encore de nouveaux pour de prochaines distributions (bambous géants et eucalyptus grandis).



Célébration des 20 ans de l'arrivée du P. Carme à Nohona



C'est un grand jour de fête qui eut lieu, ce 17 août 2020, à Nohona, un gros village d'un clan de parias, près de Vohipeno. Chaque année, les habitants des trois villages de ce clan se réunissent ponctuellement à cette date pour faire mémoire de l'arrivée du père Vincent Carme chez eux, le 17 août 2000, et vivre un moment intense de célébration.

Mais cette année, c'était spécial. Cela faisait exactement 20 ans qu'il était arrivé à Nohona et avait emménagé dans sa petite case en bois couverte de palmes de ravinala, à la sortie du village. Et depuis, grâce à son geste prophétique, jugé provoquant par bien des gens de la région, les choses avaient commencé à changer. L'étreinte de l'exclusion avait fini par se desserrer peu à peu et beaucoup de gens des villages des environs portaient un autre regard sur eux, plus humain, plus respectueux et parfois même amical.

On est loin de la ségrégation qu'ils subissaient il y a encore deux décennies où les membres de ce clan étaient des gens infréquentables, intouchables. Maintenant les relations quotidiennes se sont considérablement améliorées. Toutefois les grands interdits de la nourriture ainsi que du mariage avec des gens d'autres clans demeurent encore vivaces, même si on voit qu'ils ont commencé à s'effriter. Mais jusqu'à quand dureront-ils ? Nul ne le sait.

Il y a vingt ans, avait été initié, grâce au P. Carme, un long et difficile chemin vers l'intégration sociale. Il fut semé d'embûches et parfois de brusques retours en arrière. Mais la progression est certaine et elle semble aujourd'hui irrévocable, comme les chefs des villages concernés aiment à le proclamer.

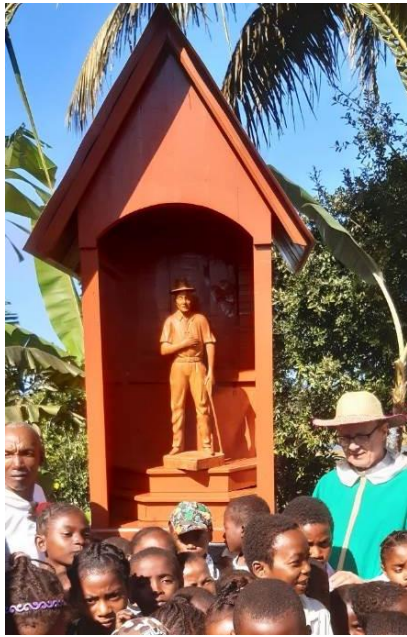
Cette année, on aurait voulu faire les choses en grand pour marquer cet anniversaire. Mais le semi-confinement lié au coronavirus auquel nous étions encore soumis nous a contraints à organiser des célébrations plus discrètes. En particulier, la délégation de Tanantsara, autre gros village de rejetés, avait été réduite au minimum.

Une toile de bâche légère avait été dressée au beau milieu du village, entre les cases en bois, couvertes de palmes, pour abriter les festivités.

Comme chaque année, on me demanda de commencer la journée par une messe solennelle en mémoire du P. Carme. Processions, chants et danses, tout était au rendez-vous pour que ce soit une belle célébration, expressive de la foi et de la sensibilité des gens. Ce fut l'occasion de rappeler le sens de la venue du père Carme il y a vingt ans : il voulait témoigner à ce peuple qui se croyait maudit de Dieu en même temps que rejeté des hommes,



qu'ils sont infiniment aimés de leur Père du Ciel, que tous les hommes sont frères et qu'ils doivent établir entre eux tous des relations basées sur le respect mutuel, la franche collaboration et l'amitié fraternelle. Tout un programme ! Un vrai défi !



Cette journée fut l'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis vingt ans et aussi celui qui reste à faire. Un des chefs prit la parole à la fin de la messe et il fit remarquer combien les évolutions avaient été profondes depuis l'an 2000, en particulier au niveau de l'éducation. Il déclara que le peuple d'illettrés ou presque qu'ils étaient autrefois, du fait qu'ils passaient à travers les mailles d'un système scolaire discriminant, est devenu un peuple dont les jeunes étudient dans de bonnes écoles, passent des examens jusqu'au Bac et même poursuivent des études supérieures et obtiennent de bons emplois en ville. Tout cela aurait été proprement inimaginable avant l'arrivée du P. Carme. Ce sont les fruits portés par les écoles maternelles et primaire Saint Luc et Saint Paul que nous avons ouvertes dans leurs villages en 2006 ainsi que du « Foyer De Carme » qui accueille à Tanjomoha leurs jeunes qui étudient au collège et au lycée Sainte Geneviève.

A la fin de la messe, l'assemblée se rendit en procession jusqu'à la case du P. Carme, que nous maintenons toujours en bon état en faisant les réparations qui s'imposent. Et l'on découvrit le modeste monument-souvenir qui avait été érigé. Il comprend un petit édicule en bois couvert d'une tôle, posé sur un socle en pierre. C'est là qu'a été déposée une statue du Père Vincent Carme, sculptée dans un morceau de palissandre par un artiste d'Ambositra, sur les Hauts-Plateaux. Après la bénédiction du monument, on procéda aux photos.

Le repas pris en petit comité, on passa ensuite au programme des réjouissances qui comprenaient un spectacle de danses et un match de football.

Le père Carme est rentré en France en mars 2004 pour raison de santé et les médecins lui ont demandé d'y rester pour se soigner. Il est décédé à Paris le 27 août 2016. Il reste très présent dans la mémoire collective du clan.

Après qu'il eut quitté Nohona pour aller résider à Paris, j'ai fait de mon mieux pour poursuivre son action depuis Tanjomoha en allant visiter très régulièrement ces villages et en m'efforçant de continuer l'œuvre d'éducation, de développement et d'intégration sociale qu'il avait entreprise avec tant de foi, d'amour et de courage. La graine qu'il avait semée il y a vingt ans a grandi et s'est développée au fil des années.

La route de l'intégration sera longue encore. Mais déjà on savoure les premiers fruits. Continuons ensemble avec détermination à marcher sur ce chemin prometteur d'avenir.

Reconstruction après l'incendie du quartier d'Isalo

Dans *La Pirogue* de mars 2020, je vous informais du terrible incendie qui, le 11 janvier dernier, avait réduit en cendres en moins de deux heures, 237 cases en bois dans le quartier d'Isalo, non loin du centre de Vohipeno. Je vous rapportais aussi le bel élan de solidarité qui s'était aussitôt manifesté pour secourir les sinistrés, et comment nous-mêmes à Tanjomoha nous nous étions mobilisés pour apporter notre contribution en nourriture.

De nombreuses familles avaient dû aller s'entasser chez des parents ou des voisins. Mais cela ne pouvait être qu'une solution provisoire, en attendant de trouver un autre logement.

En fait, un grand nombre de familles sinistrées étaient des gens pauvres qui n'étaient pas propriétaires mais louaient une petite maison à des gens un peu plus aisés, provenant d'un quartier inondable de la ville, pour qui c'étaient en somme des « résidences secondaires », prévues pour leur donner refuge en cas de crue des eaux. Mais aussi ils les louaient à des pauvres. Ces derniers ont pu trouver une location ailleurs sans trop de problèmes.

Il y avait ensuite des gens qui étaient propriétaires de leur maison et qui, commerçants, fonctionnaires ou salariés du privé, ont trouvé peu à peu les moyens financiers de reconstruire leur modeste habitation en bois couvertes de tôles ou de palmes.

Et puis il y avait les pauvres qui étaient propriétaires d'un petit bout de terrain d'un are à peine, sur lequel ils avaient bâti leur modeste case et qui étaient dans l'incapacité de reconstruire. C'étaient des personnes âgées, des femmes abandonnées, des personnes malades ou handicapées. Ce sont ceux-là pour lesquels nous avons reconstruit 13 cases en bois de 4 à 6 mètres de longueur selon l'importance des familles. Nous avons de plus aidé deux autres familles dans leur effort de reconstruction. Dans le choix des maisons à reconstruire, j'ai pris conseil de personnes de confiance que je connais bien et qui m'ont communiqué les noms de ceux qui étaient vraiment dans le besoin.





confirmation lorsque j'ai visité les familles que nous avons ainsi aidées et qui m'ont exprimé leur vive gratitude.

En outre, nous avons donné des instruments de travail à des pauvres qui les avaient perdus dans l'incendie : outils de menuiserie, machine à coudre, matériel pour fondre des marmites. Le coût d'une case varie entre 100 et 130 euros, selon sa dimension. Merci à vous, chers parents et amis, de nous avoir permis par votre soutien généreux de secourir ces familles dans le dénuement le plus complet. Nous avons semé ensemble de l'espoir et de la joie dans des cœurs qui étaient submergés par l'angoisse et la détresse. J'en ai eu la

Portraits de Tanjomoha



Estel, ancien du CRENI, puis du Foyer Deguise, major de promotion

C'est maintenant un grand jeune homme de 21 ans. Il est sorti diplômé de l'école de menuiserie de Tanjomoha, le 1^{er} août de cette année. Excellent élève, il a obtenu la mention très bien et, de plus, il est major de sa promotion. Et pourtant il revient de loin, ce petit orphelin que nous avons accueilli en 2002, à l'âge de trois ans, au CRENI de Tanjomoha, puis au Foyer Deguise.

Comme ses parents étaient morts tous les deux, c'est son oncle maternel, comme le veut la coutume ancestrale, qui dut l'accueillir chez lui à Andemaka, ainsi que ses 4 sœurs, dont 3 aînées et une cadette. Mais cet homme était un petit paysan pauvre et il était déjà chargé d'une nombreuse famille. C'est pourquoi il ne réussissait pas à s'occuper convenablement des petits orphelins, qui étaient délaissés. Aussi ils sombrèrent assez vite dans la malnutrition sévère, du moins pour quatre d'entre eux. Des voisins compatissants les amenèrent tous les cinq au dispensaire de Tanjomoha.

Comme quatre d'entre eux étaient atteints de marasme et de kwashiorkor, symptômes typiques de la malnutrition sévère, et qu'ils nécessitaient une prise en charge très spécifique, ils furent transférés dans notre CRENI (Centre de Réhabilitation Nutritionnelle Intensive), à deux pas du dispensaire. Au bout de quelques semaines, les enfants, ayant retrouvé une santé satisfaisante, rentrèrent chez leur oncle. Mais bien vite des voisins nous les ramenèrent dans le même état qu'auparavant. Ils furent à nouveau adressés au CRENI. C'est alors que nous avons estimé qu'il était nécessaire de les accueillir dans notre orphelinat du Foyer Deguise. Nous avons pris contact avec l'oncle qui fut trop heureux de nous confier les cinq petits orphelins. Mais il accepta de les recevoir chez lui pendant les vacances, étant entendu que nous donnerions leur nourriture.

Tout se passa bien jusqu'en 2007, date à laquelle l'oncle se remaria. Mais sa nouvelle femme refusa de recevoir dans sa maison cette ribambelle d'enfants qu'elle ne connaissait pas et qui encombraient sa case déjà surpeuplée. Les enfants allèrent alors en vacances chez une tante, à Andemaka.

Au Foyer Deguise, les enfants doivent étudier. Ils furent inscrits au collège Sainte Geneviève. Estel commença son parcours en maternelle I, en 2002, et il arrêta sa scolarité en classe de 6^{ème} car il peinait dans les études secondaires. En effet, il triplait sa classe et il avait 18 ans ! Ce type d'études ne lui convenait manifestement pas. Aussi il s'orienta vers l'école de menuiserie de Tanjomoha. C'est là qu'il trouva sa voie. Il réussit très bien et il s'y épanouit. Lui qui était d'un naturel timide, un peu secret même, s'ouvrit peu à peu et il reprit confiance en lui. Il sut nouer des relations amicales avec beaucoup de camarades et il retrouva le sourire.

Estel eut la grande souffrance de voir mourir deux de ses sœurs. Rahasy, sa cadette, partit la première. Toujours de santé fragile, bien qu'elle fût suivie par un médecin, elle décéda soudainement, pendant la nuit, au dortoir du Foyer Deguise, en janvier 2009. Elle avait 12 ans. Puis, quelques années plus tard, ce fut Nadia, l'aînée, qui avait toujours été de santé délicate. Après ses études à l'Ecole ménagère, elle se maria et eut deux enfants. Elle décéda, d'une tuberculose mal soignée.

A partir de 2013, la fratrie fut accueillie pendant les vacances chez leur sœur aînée, Vonona, ancienne du Foyer Deguise, qui avait terminé brillamment ses études à l'Ecole ménagère et qui s'était mariée avec Joan, un gentil garçon handicapé, ancien de Tanjomoha lui aussi. Bien sûr, nous donnions la nourriture des enfants pour la durée des vacances. Mais quand elle déménagea, pour aller dans le nord du pays, les enfants retournèrent chez leur tante d'Andemaka.

Estel, jeune diplômé en menuiserie, propriétaire d'une caisse à outils qu'il reçut en cadeau le jour de la sortie de promotion, est allé habiter à une quinzaine de kilomètres de Tanjomoha, chez sa sœur, Norlette, et son beau-frère, Siza, tous les deux anciens du Foyer Deguise et de l'école technique de Tanjomoha. Ensemble ils pourront faire des meubles, mais aussi de l'agriculture, car ils disposent de terres de leur famille. Bonne route Estel !





Victor le Fou, Victor le Sage

Nous avons accueilli et soigné pendant deux mois à Tanjomoha, au centre de soins *Foyer Manasoa*, un malade du nom de Victor. Il passe pour être un peu fou, mais il est tellement attachant. Je voudrais vous le présenter.

Victor passe pour un fou aux yeux de presque tous ceux qui le rencontrent. Il est vrai qu'au premier abord il paraît bien étrange, ce petit homme sec, maigre, nerveux, généralement habillé d'une longue tunique blanche et portant un grand balai d'herbes sèches sur l'épaule, comme un soldat porte son fusil. Mais aussi il ne manque pas de classe, ce frêle vieillard, avec son œil vif, sa majestueuse barbe grisonnante et le sourire ravi qu'il arbore dès qu'on lui parle gentiment.

Victor est particulièrement pieux. Quand il prie, il se met à genoux et, le visage pénétré, tourné vers le Ciel, il s'adresse directement à Dieu d'une voix si puissante qu'on l'entend à plus de cent mètres à la ronde. La première fois que je l'ai rencontré, ou plutôt que je l'ai entendu, il était à genoux sous le porche de l'église de Tanjomoha, dans l'accoutrement que j'ai décrit plus haut, et il vociférait de sa voix claire et bien timbrée des prières tout droit sorties de son cœur. Devant ce spectacle insolite, un attroupement de badauds moqueurs s'était formé autour de lui, à distance respectable, car on ne sait jamais les réactions d'un fou. Quant à moi, je me suis approché lentement de lui. Je l'ai salué avec douceur à la manière traditionnelle : « Bonjour grand-père ! Comment vas-tu ? » Il s'est tu. Il s'est tourné vers moi. Puis, avec un large sourire il m'a répondu : « Ah bonjour Mompera ! Je prie Dieu ! ». « C'est bien de prier, ai-je repris, mais Dieu n'est pas sourd. Tu peux prier à voix basse... » Et il a continué sa prière d'une voix modérée.

Il venait souvent à Tanjomoha pour prier ou bien pour rendre service... à sa manière. Une fois je l'ai trouvé en train de gratter la pelouse de la sacristie que j'avais récemment fait engazonner. Mais cela venait d'un si bon cœur que je n'ai pas pu le gronder. Victor est toujours prêt à rendre service, mais pas forcément de façon appropriée. Souvent, il énerve les gens sans le vouloir, et on peut le comprendre. Et voilà qu'il y a quelques mois, quelqu'un qu'il avait irrité l'avait frappé violemment aux jambes et dans le dos. Et le vieux Victor, blessé, tout endolori, ne pouvait plus bouger. Nous l'avons alors accueilli à Tanjomoha et placé au Foyer Manasoa où nous l'avons soigné pendant deux mois. Il était vraiment heureux dans sa petite chambre, logé et nourri, pouvant prier tout le temps, allant à la messe tous les matins dans notre église. Un beau jour, je l'ai vu arriver à la messe dans sa tunique blanche, tenant fermement son balai sur l'épaule. Il fit le signe de croix sans lâcher son balai qui fit lui aussi un immense signe de croix en l'air dans son dos. J'avoue que, depuis l'autel où je me trouvais, devant ce spectacle insolite, j'ai eu du mal à retenir le fou-rire qui me prenait. Victor reprenait des forces. Il pouvait se déplacer normalement. Il avait remis son fauteuil roulant et ses cannes anglaises. Il aurait bien voulu passer sa retraite à Tanjomoha... Il s'y trouvait si bien. Mais il fallait songer au retour. Sa petite case était toute pourrie. Je lui en ai fait faire une autre. Il m'a demandé de lui donner une nouvelle tunique. Je vais la faire coudre. Je lui ai donné de l'argent pour qu'il puisse vivre en attendant de manger ses productions.



Victor le Fou, Victor le Sage ? Il est un peu les deux pour moi. Mais plus sage que fou ! Et combien attachant !

Ces quelques échos de la vie à Tanjomoha vous montrent combien votre aide est utile à tant et tant de personnes dans la détresse qui trouvent chez nous des solutions à leurs problèmes et se préparent un avenir meilleur. En leur nom je vous remercie et je vous redis combien votre soutien fidèle nous est utile et même indispensable. Nous comptons sur vous ! Bonne rentrée à tous !

P. Emeric Amyot d'Inville

Pour nous écrire :

Foyer de Tanjomoha BP 30
Vohipeno 321 Madagascar

e-mail : tanjomoha@yahoo.fr

Site Internet : www.tanjomoha.com
www.facebook.com/tanjomoha

Adressez vos dons à :

• **Service des missions lazaristes**, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS

Chèques à l'ordre de : « *Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha* »

Vous recevrez un reçu fiscal déductible à 66 % de l'IR ou 75 % de l'IFI ◦

Association « France-Tanjomoha » :

France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris

Chèques à l'ordre de : « France-Tanjomoha » (Reçu fiscal 66 % de l'IR)

◦ **Association Entraide et Solidarité :** c/o Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange

Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : *Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha*

La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94

IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR

Pour obtenir un reçu fiscal : il faut écrire au Service des Missions : servicemissioncm@laposte.net

Legs, donations, assurances-vie : envoyer un mail au P. Emeric Amyot d'Inville : tanjomoha@yahoo.fr